170 RLPE 307

L'écosystème de la presse animalière

PAR CHRISTOPHE PATRIS

Développés depuis la fin des années 1980, les magazines documentaires animaliers sont devenus une valeur sûre de la presse jeunesse. Élargissement des publics, animaux stars, conscientisation écologique... Comment ces titres ont-ils évolué depuis trente ans, et quelle image renvoientils de notre société? Petit tour d'horizon et analyse de l'offre en 2019.



es adolescents défilant pour le climat en 2019 formeraient-ils la «génération Wapiti»? Le célèbre magazine au petit corbeau noir, créé par les éditions Milan en 1987, est souvent présenté comme le pionnier du genre et reste la star des magazines animaliers. Dans une maquette très esthétique aux reportages, dossiers et fiches pratiques accordant une place prépondérante à la photographie, la revue a marqué des générations entières en abordant les questions liées à l'environnement et aux recherches scientifiques, collant ainsi aux préoccupations des préados.

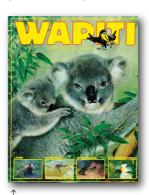
Pourtant, si son influence est indéniable, Wapiti n'aurait sans doute pas vu le jour sans quelques-uns de ses illustres prédécesseurs. Créé en 1907 par le génial Benjamin Rabier (la Vache qui Rit ou le canard Gédéon, c'est lui), le journal Histoire comique et naturelle des animaux constitue ainsi l'ancêtre le plus notable des magazines animaliers tels qu'on les connaît aujourd'hui. Les 31 numéros publiés offraient sur 12 pages le portrait à la fois humoristique et éducatif d'un animal (la girafe, le serpent, le singe, le cheval...), croqué à la façon des bandes légendées par Rabier.

Soixante-cinq ans plus tard, un autre grand nom marquera à sa manière la presse jeunesse: en créant *La Hulotte* en 1972, Pierre Déom imaginait-il qu'en 2019 les enfants continueraient à lire son magazine «irrégulomadaire» consacré à la faune et à la flore des campagnes?

Mais le grand frère ayant le plus influencé la création de Wapiti reste sans doute le magazine Hibou, adaptation de son homonyme canadien anglophone Owl, et créé par Fleurus Presse en 1985, deux ans avant Wapiti. Soustitré «Le magazine nature des enfants», ce mensuel aux Unes ayant fortement inspiré son cousin des éditions Milan, disparaîtra malheureusement en 2000.



Benjamin Rabier : Histoire comique et naturelle des animaux n° 26, février 1908. (Source : Gallica/BnF.)



Wapiti, n°1, avril 1987

L'ÂGE D'OR DES MAGAZINES ANIMALIERS

Fort de son succès, Milan développera la presse documentaire pour enfants, jusqu'à en faire sa spécialité, avec notamment la création de *Wakou*, pendant «maternelles» de *Wapiti*. Les années qui suivent verront la consécration d'une presse naturophile et scientifique fortement axée sur la faune et son environnement avec la création de *Sciences et Vie Junior* et d'*Images Doc* en 1989, *La Petite Salamandre* et *Sciences et Vie Découvertes* en 1998, *Cosinus* en 1999...

Si ces titres sont toujours vivants en 2019, il est intéressant de noter qu'une seconde génération de magazines s'est mise en place ces dix dernières années. L'Oiseau Mag Junior a ainsi été créé en 2010, suivi en 2013 de Kolala, dernier-né dans le bestiaire des éditions Milan, et s'adressant aux 1-4 ans, premier maillon du chaînage avec Wakou et Wapiti. Le public des tout-petits semble d'ailleurs constituer la nouvelle cible privilégiée des éditeurs, avec également la création de Pirouette Tout sur les animaux (Fleurus) en 2014 et Salamandre Junior en 2015. Le dernier-né National Geographic Kids, est, lui, apparu en 2017.

La jeunesse de ces titres témoigne de la véritable explosion de magazines, souvent très éphémères, qui ont vu le jour dans les années 2010, et qui est loin de se limiter à la presse animalière. Les Animaux de la ferme (2010), Animaux trop mignons (2011), Bébés Animaux (2011), Mes amis les animaux (2011),



La Hulotte nº 103, 2015

172 RLPE 308



Julie Cheval, nº 11, avril 2012



Tu savais pas?, nº1, novembre 2017.



Mon journal animal, n°1, novembre

A comme animal (2012), Animaux: le magazine rigolo (2013)... Autant de titres qui pour nombre d'entre eux ont disparu aussi rapidement qu'ils sont apparus, parfois au bout d'à peine un ou deux numéros.

UNE PRESSE AU SERVICE DES STÉRÉOTYPES... ET DE LA POLITIQUE

La liste des créations de magazines pour enfants consacrés au cheval a également de quoi donner le vertige: Connaître les chevaux, Galop Passion et Maxi Cheval Girl en 2010, Histoires de chevaux, Julie Cheval ou encore L'Univers du cheval en 2011, sans oublier Mon cheval, Poneys et chevaux, Cheval passion et Les Chevaux et moi, rien qu'en 2012! Tous créés, on le voit, en moins de trois années, et connaissant pour la plupart un destin tout aussi éphémère.

Si les titres liés aux grands groupes de presse restent dominants, de plus en plus d'initiatives indépendantes voient le jour, créant une autre tendance marquante de ces dernières années : l'apparition de titres au militantisme de plus en plus affirmé. Publié depuis 1989 par la SPA de Lyon, le Journal d'Arthur et Pirouette a fait peau neuve en mars 2019 pour devenir La Revue d'Arthur et Pirouette. Loin de se limiter aux animaux de compagnie, ce magazine s'est étoffé en s'adaptant au «modèle » Wapiti, faisant sa Une d'animaux sauvages ou lointains. Des associations militantes ont également créé leur propre magazine à destination des enfants, avec plus ou moins de succès : Info Journal Junior (Fondation Brigitte Bardot, depuis 2004) ou plus récemment Tu savais pas ? (2017) et Mon journal animal, publié par l'association L214 depuis 2018. Souvent construits par des équipes très réduites, ces titres revendiquent également leur différence par la production éco-responsable de leurs publications.

ET EN 2019?

Aujourd'hui, neuf titres se partagent le public francophone de la presse animalière pour enfants (voir tableau). Quel bestiaire ces magazines construisent-ils au fil du temps? Nous avons analysé leurs Unes ainsi que celles de cinq magazines documentaires¹, entre septembre 2018 et l'été 2019. Un premier constat s'impose rapidement: quatre espèces animales, le koala, le panda, le tigre et le lynx, se démarquent haut la main. De manière générale, ce sont d'ailleurs les animaux sauvages qui sont le plus mis en couverture de ces magazines: sur les 62 numéros retenus, 29 concernent des animaux extra-européens. Exit, donc, les animaux de compagnie: en une année et sur l'ensemble des titres, on trouvera tout juste deux numéros consacrés au chat (ou plutôt aux chatons), et deux autres aux chiens.

Sur ces 29 Unes d'animaux exotiques, 26 représentent des espèces considérées en voie d'extinction selon le WWF². Plus surprenant, parmi ces 26 numéros de magazines, 24 émanent d'un des deux grands groupes de presse (Bayard-Milan et Fleurus). Une tendance intéressante se dégage donc: les magazines les plus largement représentés dans les bibliothèques et en kiosque (Wakou, Wapiti, National Geographic Kids, etc.) exposent massivement les jeunes lecteurs aux animaux lointains menacés de disparition,

PRINCIPAUX MAGAZINES ANIMALIERS en 2019				
TITRE	PUBLIC	PÉRIODICITÉ	PRIX	ÉDITEUR
La Hulotte	à partir de 8 ans	2 à 3 nºs/ an	32€ pour 6 nºs	La Hulotte
Kolala	pour les 1-4 ans	Bimestriel	5€ le n° (uniquement en kiosque)	Milan Jeunesse (groupe Bayard)
National Geographic Kids	pour les 7-12 ans	Mensuel	54 €/an	Fleurus Presse
L'Oiseau Mag Junior	pour les 7-12 ans	Trimestriel	24 €/an	LPO. Ligue pour la protection des oiseaux
Pirouette Tout sur les Animaux	pour les 5-8 ans	Trimestriel	21 €/an	Fleurus Presse
La Petite Salamandre	pour les 4-7 ans	Bimestriel	29 €/an	La Salamandre
La Salamandre Junior	pour les 8-12 ans	Bimestriel	29 €/an	La Salamandre
Wakou	pour les 4-8 ans	Mensuel	59 €/an	Milan Jeunesse
Wapiti	pour les 7-12 ans	Mensuel	59 €/an	Milan Jeunesse



174 RLPE 308



Sciences & Vie Découvertes, n° 238 octobre 2018.



. La Hulotte, nº 108, 2019

CHRIS OPH PATRIS sans pour autant faire de ce risque le sujet de leurs articles : l'angle choisi est en effet généralement celui de la beauté, de la force et du caractère insolite de la diversité animale.

Les magazines n'appartenant pas à ces trois grands groupes semblent faire le choix de ne pas se focaliser sur les espèces exotiques ou menacées. La Salamandre Junior et La Petite Salamandre consacrent ainsi des couvertures à la taupe, au pigeon, à l'escargot, au hibou, à la tortue... Tandis que les magazines Science et Vie mettent en Une le hamster ou encore des crustacés, autant d'espèces inexistantes en Une des magazines appartenant aux grands groupes de presse.

PAUVRES INSECTES

Ceci nous conduit à un autre constat : en douze mois, à l'exception du numéro «coccinelle» de La Hulotte (n° 108), aucun magazine animalier pour enfant n'a choisi de mettre en Une un insecte. Les chiffres donnent pourtant le vertige : en 30 ans, 80 % des insectes auraient disparu en Europe³, ce qui n'aurait pas dénoté parmi les couvertures d'espèces en voie d'extinction. Pour trouver des insectes et des arachnidés, il faut aller chercher du côté des magazines scientifiques : guêpes en couverture de Science et Vie Junior, fourmis dans Science et Vie Découvertes, araignées dans Cosinus... Dans chacun de ces numéros, l'insecte n'est pas représenté pour ce qu'il est, mais uniquement du point de vue de ses capacités extraordinaires : les insectes sont toujours associés aux exploits et à l'intelligence.

Et les magazines généralistes, dans tout ça? Okapi a beau tirer son nom d'un animal, aucune espèce ne sera parvenue à en faire la Une entre septembre 2018 et le bouclage de ce numéro. L'unique Une animalière de Phosphore concerne quant à elle les baleines. Astrapi ne fera pas mieux (si on ne tient pas compte d'un numéro consacré aux dinosaures), avec une unique couverture consacrée aux «animaux super docteurs». Comme pour les insectes, les animaux y sont présentés comme de géniaux super-héros aux capacités de guérison extraordinaires. Quant au Monde des Ados, seule une couverture animalière est à signaler sur la période, en l'occurrence un chien avec le titre «Un animal à la maison: pas si bête».

ANIMAUX ET PRESSE D'ACTUALITÉ

S'il s'impose comme sujet documentaire, l'animal peut également faire les grands titres de l'actualité. Le JDE, hebdomadaire créé en 1984, continue de jouer son rôle de précurseur en osant régulièrement placer en Une les enjeux réels que pose la question animale, sous forme de problématiques éditorialisées: «y aura-t-il encore des insectes dans un siècle?» (n° 1675 du 21 février 2019), «Pourquoi des éléphants naissent-ils sans défenses?» (n° 1664, 25 novembre 2018), «Comment les animaux réagissent face à la mort» (n° 1651, 30 août 2018)... Sans pour autant refuser des sujets plus légers: «les animaux, pros du camouflage» (n° 1680, 28 mars 2019), «Les animaux sont-ils les rois de la drague?» (n° 1674)... Au passage, on aura trouvé en Une des flamants roses, des punaises, un crocodile, une coccinelle, plusieurs éléphants...

Autre hebdomadaire, autre style: ces douze derniers mois, à peine une demi-douzaine d'animaux seront parvenus à faire la Une d'*Ijourlactu* (créé en 2013 par les éditions Milan), dont un dossier «Des animaux pas si bêtes» (n°220), sujet décidément très dans l'air du temps.

Le cas du *Petit Quotidien* (1998), et plus généralement des titres du groupe PlayBac, apparaît alors de loin comme le plus intéressant. Sur 311 numéros publiés en une année, 91 Unes traitent directement d'un sujet animalier, soit près de 30 % des numéros. Si de nombreuses couvertures exploitent des photos pour leur valeur insolite («une lionne a adopté un bébé léopard » le 16 janvier), chaque sujet s'inscrit néanmoins directement dans l'actualité. La représentation des espèces y surprend également par sa variété et sa diversité, différente de la presse animalière: capybara, tamandua, termites, caracal, mais aussi le corail ou le concombre de mer. De nombreuses Unes témoignent en outre de la perpétuation des espèces dans les zoos et de l'intervention humaine dans la préservation de l'écosystème («130 petites tortues ont été lâchées dans des étangs de l'Est de la France», 4 mai).

On le voit, la presse animalière traditionnelle spécialisée tend à reproduire et uniformiser le traitement de ses sujets et les espèces animales représentées, quand de nouveaux titres initiés par des militants ou tout simplement des amoureux de la nature viennent donner un coup de pied dans la fourmilière des magazines des grands groupes. Mais au-delà de la qualité des photographies et du côté «bel objet » de ces magazines spécialisés, c'est aujourd'hui dans la presse d'actualité généraliste que l'on retrouve l'information la plus riche et la moins manichéenne sur le monde animal, présentant des enjeux inédits replacés au cœur de l'actualité. •



njournactu, nº 220, janvier 2019.



Le Petit quotidien, n°5946, 28 juin

- 1. Cosinus, Images doc, Science et Vie Junior, Science et Vie découvertes, I Love English Kids (avec deux Unes animalières).
- 2. https://www.wwf.fr/especes-prioritaires
- 3. https://www.lemonde.fr/biodiversite/article/2017/10/18/en-trente-ans-pres-de-8o-des-insectes-auraient-disparu-en-europe_520293 9_1652692.html



«- Oh! s'exclame Mousse, et ça, ça va te plaire, j'en suis sûr, c'était ma revue préférée quand j'avais ton âge!»

> Claire Lebourg: Les Trésors de Mousse, L'École des loisirs, 2019 (Mouche).